

République centrafricaine

Koulaninga Abel



Située au cœur du continent africain, la République centrafricaine est très éloignée des mers. Elle est à cheval sur l'Equateur et jouit ainsi d'un climat tropical. L'écosystème est composé de la savane boisée et de steppes au nord, de galeries forestières au centre et de forêt dense et humide au sud.

Il existe en République centrafricaine (RCA) trois groupes autochtones : les M'bororo Fulani, les Aka et les Litho.

Les M'bororo Fulani sont généralement des pasteurs nomades. On les trouve dans les Préfectures de la Ouaka au centre-est, du M'bomou au sud-est et de la Lobaye au sud-ouest. Le recensement de 2003 estimait leur population à 39 299 personnes, soit environ 1% de la population totale. Il existe une forte présence des M'bororo en zones rurales, où ils représentent 14% de la population globale, contre 2% dans les zones urbaines.

La population exacte des Pygmées Aka est inconnue, mais on estime leur nombre à plusieurs dizaines de milliers. Environ 90% d'entre eux vivent dans les forêts centrafricaines qu'ils considèrent comme leur patrie et où ils exercent leurs activités traditionnelles de chasse, de cueillette et de pêche. Les Aka vivent dans les préfectures de la Lobaye, de l'Ombella-Mpoko, du Sangha-Mbaéré au sud-est et du Mambéré-Kadéï à l'ouest.

Les Litho sont un groupe minoritaire situé au nord du pays. Ils sont semi-nomades et pratiquent l'agriculture, la chasse, la cueillette et la pêche. Ils vivent séparés du reste de la population centrafricaine. Comme les Pygmées, leur population exacte n'est pas encore connue.

La RCA a voté en faveur de la Déclaration des Nations-Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) en septembre 2007 et a ratifié la Convention 169 de l'OIT en août 2010. Il a été le premier et le seul Etat africain à ratifier cette convention. Le 11 août 2011, conformément aux termes de la Constitution de l'OIT, la convention est entrée en vigueur.

Le climat en Centrafrique

Il fait chaud toute l'année. A partir du mois de février, les températures maximales peuvent dépasser 40° C au nord, 38°C au centre et 22°C au sud. Il existe deux saisons : la saison des pluies et la saison sèche. C'est au sud que les pluies durent une grande partie de l'année. En périodes de hautes précipitations (orages et tornades) les risques d'inondations sont fréquents. En 2019, Bangui la capitale a connu en octobre une inondation jamais enregistrée. Le fleuve Oubangui est sorti de son lit et a mis du temps pour amorcer la décrue. Plusieurs cours d'eau du nord et du centre ont connu le même phénomène. En décembre un vent chaud, l'harmattan a soufflé sur la moitié nord du pays et on a assisté à une très forte chaleur, atteignant des pics inhabituels de 45° C.

Impact des effets climatiques sur les peuples autochtones

Les phénomènes climatiques varient selon les régions et exercent des effets variés sur les peuples autochtones, selon qu'ils sont en savane boisée, en galeries forestières ou en forêt dense et humide.

Les peulhs M'bororo Foulani

Pendant la saison sèche, l'herbe devient rare. Les M'bororo sont poussés à la transhumance, à la recherche de pâturages. Ces déplacements ne sont pas sans conflit avec les agriculteurs à cause des dégâts que les troupeaux font subir à leurs plantations. Cela donne parfois lieu à des conflits sanglants malgré la réglementation mise en place à cet effet par les autorités communale et administrative ; réglementation qui définit les droits des pasteurs et des agriculteurs.

« En 2019, les M'bororo ont émigré au sud pour les mêmes raisons. Là, ils ont perdu une grande partie de leur bétail suite à une maladie appelée « Gnagnaré » en peulh. D'autres M'bororo ceux du centre-nord ont émigré vers le nord-ouest. Là, les enfants ont souffert des variations de température traduite par une affection de la peau qui a tendance à jaunir. En outre, les vents violents étant fréquents dans cette région, il a été signalé le cas de disparition d'enfants emportés par les tourbillons »

(1)

Par ailleurs, les peulhs qui sont restés proches de la frontière avec le Tchad ont été victimes en août 2019 d'une forte inondation. Des enfants peulhs et une grande partie du bétail ont périés dans « Vassaco », le principal cours d'eau de la région.

La saison sèche a été particulièrement rude pour les M'bororo confrontés à une sécheresse qui a impacté négativement leur production laitière. Le débit de lait produit généralement par les vaches est assez réduit et la quantité n'est pas suffisante pour la consommation. Il est fréquent de voir des enfants malnutris. Il en résulte aussi un

manque à gagner du fait qu'ils n'ont pas pu commercialiser le lait qui est pour eux une source de revenus.

Les Lithos

Les Lithos se trouvent en zone de savane boisée au nord de Centrafrique. Ils sont semi-nomades, vivent de cueillettes, de chasse, de pêche et pratiquent l'agriculture. Les pressions climatiques étant défavorables, la saison sèche a été très sévère et a fait subir à la végétation des modifications telles que les produits de cueillette sont devenus rares. Les récoltes ne sont pas à la hauteur des attentes. Il s'en est suivi une sous-alimentation de la population, trop sévère chez les enfants. Ces derniers sont devenus très vulnérables et exposés à des maladies de peau, des yeux et de ballonnement. Les vents violents de décembre occasionnés par des masses d'air chaudes n'ont pas épargné leurs habitations.

Les Pygmées

Les Pygmées, localisés en milieu forestier n'ont pas trop souffert des effets négatifs climatiques comme les M'bororo et les Lithos. Par exemple ils n'ont pas autant souffert de chaleur que leur pair de la savane, la forêt étant pour eux une habitation tempérée. Toutefois les forêts sont constamment détruites, soumises aux grands travaux industriels : l'ouverture des routes, l'exploitation anarchiques du bois par les multinationales défigurent les domaines forestiers et laissent s'installer par endroits des clairières sans qu'il soit entrepris des opérations de reboisement en dépit des cahiers des charges établis et imposés à cet effet aux exploitants forestiers. D'autres facteurs non négligeables ont exercé une

« pression directe sur ces écosystèmes forestiers (...) : production du bois d'énergie, agriculture sur brûlis, exploitation minière artisanale et industrielle (or, diamant...), les feux de brousse... ».⁽²⁾

Les conséquences sur l'écosystème sont visibles. Certaines bêtes sauvages partent en exil vers les pays limitrophes, notamment les éléphants : les zones marécageuses où ils ont l'habitude de se rafraîchir et de s'ébattre sont asséchées. Ce phénomène est constaté dans la réserve de Dzanga-Sangha à Nola.

Des espèces végétales et des insectes ont aussi disparu.

« En Centrafrique un papillon géant échappe toujours aux scientifiques. Le plus grand papillon de jour africain échappe encore aux scientifiques qui cherchent toujours sa chenille et sa chrysalide ».⁽³⁾

Bref, la destruction de la forêt impacte négativement l'écosystème et met ainsi en péril la qualité de vie des Pygmées.

Actions de sensibilisation

Le Gouvernement, de concert avec les ONG notamment l'OCDN (Organisation Centrafricaine pour la Défense de la Nature) ont organisé des ateliers de sensibilisation en ciblant particulièrement les femmes. Le but est de les amener à identifier les causes de déforestation et de dégradation de l'écosystème, auteur du réchauffement climatique. Il est à noter

« une forte implication des communautés locales et autochtones (pygmées) dans l'élaboration du plan stratégique de la Réduction d'émission des gaz à effet de serre issus de la déforestation et de la dégradation forestière en RCA (REDD+) ».

(4)

Le but recherché est de sensibiliser la population féminine y compris les femmes pygmées aux conséquences du réchauffement climatique et aux enjeux de l'accord de Paris pris en compte dans le cadre du programme national sur le climat. Il s'agit à cet effet de renforcer la capacité des femmes villageoises et femmes pygmées sur la technique de restauration des espaces dégradés, des aires protégées et sacrées de la forêt. La sensibilisation a ciblé les femmes de aleloko et oboma dans la Lobaye en forêt équatoriale du 8 au 18 avril 2019, à Bagandou du 28 au 29 mai 2019 et à nouveau le 6 juillet 2019, à Baleloko et Moboma.

Les différents ateliers de formation et sensibilisation se sont efforcés de démontrer que

« la conservation de la biodiversité, la gestion durable des ressources et l'augmentation des stocks de carbone, sont considérées comme des solutions nécessaires pour atténuer les phénomènes du changement climatique ». (5)

Evaluation

L'évaluation à l'issue de la sensibilisation du projet a montré une certaine faiblesse dans l'appropriation des enjeux du changement climatique parce que le comportement quotidien n'a pas changé : on constate encore les feux de brousse, l'exploitation abusive du bois à des fins domestiques continue.... Les causes de cette résistance au changement entre autres, viennent de ce que des alternatives économiques génératrices de revenus ne sont pas proposées en échange. Dans ce cas, même si la population a pris conscience « de la nécessité de préserver l'environnement », il n'est pas étonnant qu'elle garde les mêmes pratiques de survie.

Notes et Références

1-GOTINGAR Justin, Etudiant à l'Université de Bangui, Entretien

2-Rapport des activités : Campagne d'information et de sensibilisation des communautés locales et autochtones sur REDD+ et le changement climatique des villages de la commune de BALELOKO et MOBOMA dans la préfecture de la Lobaye du 8 au 18 avril 2019.

3-Sciences et Avenir, AFP publié le 27 décembre 2019, https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/en-centrafrique-un-papillon-geant-echappe-toujours-aux-scientifiques_140148

4-Rapport-Atelier de formation des femmes des villages cibles du projet sur le genre, le REDD+ et le changement climatique dans la commune de BALELOKO et MOBOMA

5-Atelier : Formation des communautés locales et autochtones de la commune de BALELOKO et MOBOMA sur le processus REDD+, changement climatique et les enjeux de l'Accord de Paris et les CDN au niveau national.

6-Mission d'Evaluation finale du Projet exécuté par l'OCDN sur financement PACJA/FCFP. BALELOKO et MOBOMA du 25 au 29 octobre 2019.

Abel KOULANINGA est Docteur en Sciences de l'Education de l'Université René Descartes Paris V Sorbonne. Il a été Maître de Conférence à l'Université de Bangui en Centrafrique, cumulativement avec ses fonctions de Directeur Général des Enseignements, puis Secrétaire Général de la Commission Nationale Centrafricaine pour l'Unesco. Il est auteur de plusieurs publications, entre autres « l'Education chez les

Pygmée de Centrafrique », aux Editions l'Harmattan en 2009. Il a contribué à la proclamation et à l'inscription de la tradition orale des Pygmée Aka au patrimoine mondial. Il est Expert pour la Région Afrique du « Groupe International de Travail pour les peuples autochtones » (GITPA) en collaboration avec « International Work Group for Indigenous Affairs » (IWGIA).